

Title	メタフシカ 第34号 欧文レジュメ
Author(s)	
Citation	メタフシカ. 34 p.23-p.32
Issue Date	2003-12-25
oaire:version	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/66686
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

Summaries

Développement sur le *Traité sur l'autre* de M.Henry : corps et pouvoir

YOSHINAGA Waka

L'idée fondamentale du traité sur la communauté selon M.Henry est que l'auto-affection de la vie dans le Fond est le principe de l'ipséité et de la communauté. Mais nous ne pouvons pas affirmer que le concept du Fond concilie l'ipséité et la communauté qui sont des conditions contradictoires pour la communication entre le moi et l'autre. Cet essai a pour but de rechercher la compatibilité des conditions par Incarnation qui traite du corps et du pouvoir dans la Vie absolue.

Henry nie le dualisme du corps et de l'ame et prétend que il n'y a que la Vie et une chair en tant que donné à soi dans cette Vie. Selon Henry, tout vivant a une chair et il est chair. La possibilité de tout pouvoir est sa venue en soi-même sous la forme d'une chair comme «je peux» pathétique.

En plus, Henry introduit dans la possibilité du pouvoir d'une chair le concept de continu résistant emprunté à Maine de Biran. Selon Henry, quand le continu résistant oppose à notre pouvoirs une resistant absolue, ce continu définit la réalité des corps qui composent l'univers «réel». Par contre quand il cède à ces pouvoirs, c'est la réalité de notre corps organique. Cette définition éclaire le contact entre le moi et l'autre et la duplicité de notre corps qui apparaissent dans l'intériorité et l'extériorité.

Henry lui-même nie la relation érotique qui se réalise dans l'intériorité de l'auto-affection de la vie parce que, en fait, elle dépend de la sexualité qui appartient au corps extérieur. Cependant nous tenterons de montrer la possibilité d'une relation entre le moi et l'autre dans leur chairs où les intériorités se maintiennent de l'autre côté d'une «peau». Notre interprétation qui donnera un développement au *Traité sur l'autre* d'Henry apportera un nouveau progrès sur la question du corps et du pouvoir.

De l'Ordre immuable de la justice : Dieu dans la morale malebranchiste

ASO Haruko

« L'amour de l'Ordre », c'est la définition malebranchiste de la vertu chrétienne, la charité ou l'amour de Dieu. Les chercheurs ont déjà mille fois traité de la rationalité et de la liberté de cet *amour* humain. Mais l'*Ordre*, que ce mouvement de l'amour prend pour objet, n'a pas encore été suffisamment exploré.

Dans le but de comprendre la signification de l'exigence que l'*homme* « suive l'Ordre », nous examinerons l'exigence que *Dieu* lui aussi « suive l'Ordre ». Car Malebranche formule, tout au début de son *Traité de Morale*, l'Ordre comme une règle universelle de bonne action, commune à tous les esprits créés et à Dieu. Et, dit-il, la perfection de toutes les intelligences consiste dans l'obéissance de l'Ordre.

Mais Dieu, au même titre que les esprits créés, est-il obligé de se soumettre à cette règle morale ? peut-on se demander. Certainement, « la subordination de la puissance divine à sa sagesse » chez Malebranche est une phrase assez fréquente, mais elle n'est pas de lui. Au contraire, il prétend que la sagesse divine, qui inclut toutes les vérités tant spéculatives que pratiques, ne limite pas la toute-puissance divine. Nous tenterons donc de décrire la manière propre à la justice divine de suivre l'Ordre, comme l'un des plus importants éléments de la morale malebranchiste.

De la cause de soi chez Spinoza

NAKANO Akinori

Les scolastiques considèrent négativement la cause de soi. Autrement dit, ils la conçoivent comme une absence de cause. Mais Descartes et Spinoza la considèrent positivement. Car ils croient que il n'existe pour laquelle on ne puisse s'interroger sur son existence.

Pour Descartes, la cause de soi comme cause efficiente n'est pas antérieure et différente à un effet, mais c'est la cause formelle qui est simultanée et identique à cet effet. La cause efficiente a pour cause autre chose, mais la cause formelle a pour cause soi. C'est-à-dire que la cause de soi existe par son essence. Il la déduit par analogie avec la cause efficiente. Par conséquent il distingue la cause de soi de la causalité des choses.

Spinoza, aussi bien que Descartes, affirme que la cause de soi existe par son essence. Mais, au contraire de Descartes, il ne distingue pas la cause de soi de la causalité des choses. Selon Spinoza, au sens où Dieu est dit cause de soi, il faut le dire aussi cause de toutes les choses. Il considère directement la cause de soi, non pas par analogie avec la cause efficiente. Par conséquent il admet l'univocité de la causalité, et il reconnaît toutes les choses dans une phase.

Der frühe Positivismus und die Phänomenologie

: Zwischen dem empirischen Phänomenalismus und der transzendentalen Phänomenologie

ITAKURA Yoshihiko

Husserl konzipierte die *Logische Untersuchungen* aufgrund einer fruchtbaren Auseinandersetzung mit der empirischen Tradition, insbesondere dem positivistischen Monismus. Im Stillen wäre der Machsche Phänomenalismus Husserl günstig gesinnt worden, an die Stellen vom Brentanoschen ‚psychischen Phänomen‘. Zugunsten seines neuen Logismus aber entstand eine Diskrepanz zwischen Mach und ihm selbst, oder zwischen den Empfindungen (Empfindungskomplexion) und der Erscheinung des Idealen. Die Entwicklungsgeschichte der Phänomenologie kann man also verstehen als eine Fortsetzung dieser ursprünglichen Situation, — d.h. 1) eine weitere Distanzierung vom frühen Positivismus Mach/Avenarius im Husserlschen Idealismus oder transzendentalen Subjektivismus (Ideen I), und 2) seine Wiederkehr unter der Gestalt einer Überwindung des Cartesianischen Dualismus (Krisis-Abhandlungen und anderen Arbeiten).

Möglich ist, sagte Kant, „die Bestimmung meines Daseins in der Zeit nur durch die Existenz wirklicher Dinge, die ich außer mir wahrnehme“. Mit Recht also postulierte die „Widerlegung des Idealismus“ ein Ding ‚außer mir‘ und die Empfindung als die Bedingungen der Erfahrung und des kritischen Idealismus selbst. Nur kann aber das Ding ‚an sich‘ sein und ohne Phänomen? — Daher unsere These: Es ist im Grunde der ‚primäre Inhalt‘, ein positivistisches Konzept der Empfindung in den *Logischen Untersuchungen* — und nicht die Einbildungskraft (Heidegger) —, der der Phänomenologie eine Transzendenz (Unendlichkeit) und eine ‚Bodenständigkeit‘ zugleich garantiert sowie sie vom Abfall in einen subjektiven Idealismus emanzipiert.

The Dilemma about Abortion

OHISHI Toshihiro

Abortion is legally accepted. Thomson and Tooley try to demonstrate that abortion is also morally just. But I contend that their arguments are invalid. Thomson separates murder which is not unjust from unjust murder and includes in the former abortion due to rape and abortion to save the mother. Her grounds are that the mother's right of self-determination regarding her own body has priority over a fetus's right to live. But I argue that she cannot help admitting abortion to be murder and the concept of "murder which is not unjust" is incomprehensible. Tooley, however, separates a human being as a biological organism from a person who has self-consciousness; a person only has the right to live. Because a fetus does not have any self-consciousness, abortion is morally right. But I have two objections to this. First, I cannot understand why having the right to live is necessarily connected with having self-consciousness. Second, a fetus has the potential to become a person.

On the other hand, the argument against abortion on the basis of the universality of the sanctity of human life is invalid, too. My objections may be summarized in three ways. First, if a woman becomes pregnant due to rape, it is difficult to contradict abortion. Second, according to the Catholic Church, if a mother has uterus cancer, abortion is acceptable to save her. In this case, our intention is to save her, but not to kill the fetus. But even if we do not intend to kill the fetus, it is a near certainty the fetus will be killed by operating on her. We think that a mother's life has priority over a fetus's. In this respect, the universality of the sanctity of human life is broken. Third, opponents of abortion believe that we must not destroy even a fertilized ovum because it is potentially a human being. But if a fertilized ovum is potentially a human being, we must say that an unfertilized ovum and sperm are also potentially human beings.

We feel that abortion should be accepted. We also believe that murder should be prohibited. Abortion and the prohibition of murder are both positions our society should take, though they conflict with each other. We need these two positions. Therefore, the dilemma about abortion is a natural result. Through this conflict they are keeping their balance. We live in this balance

The Development of Physics and Scientific Realism

MORITA Kuniyisa

In this paper, the development of physics and scientific realism are discussed. Scientific realism says that entities, states and processes described by correct theories really do exist. This problem for itself is attractive, but it is more important when connecting it with the development of physics. We consider that physics is the activity which describes the world by the modelization of it. The model have three factors: the method of the approximation, elements, and principles. When there is a phenomena which can not be described by the existing model, there are three processes for modification of the model. The first is the modification of the method of the approximation, the second is the introduction of new elements, and the third is the modification of the existing principles. In the second process, that is not to say that it can be introduced whatever can describe this phenomena. It, at least, must be as real as what can be seen by the naked eye. Therefore, the standard for accepting its reality is needed and the concept "intervening" suggested by Ian Hacking is discussed.

Ethics of Sustainable Development: A Foundation to Intergenerational Ethics

KIHIRA Tomoki

In this paper, I examine about the ethical meaning of the idea of “sustainable development” which is a central idea of the environmental protection movement. This idea is defined as follows by the World Commission on Environment and Development.

Humanity has the ability to make development sustainable — to ensure that it meet the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs.

(WCED, *Our Common Future*, Oxford University Press, 1987, p. 8.)

According to this definition, sustainable development means fair allocation between generations in first meaning. Moreover, according to Anand and Sen, sustainable development does not mean saving resources as it is, but this idea can mean substitution of resources. Therefore, we can consider “development” independently of environment. “The self-sustaining possibility of development” could say that what is said has been a problem for the idea the “sustainable development” by this world committee. Therefore, although it is necessary to examine the concept of the self-sustaining possibility, since it means “the fairness between generations”, it can just be considered as a problem of the ethics between generations.

This paper took up and examined the trial of basing of the ethics between generations by W.C. Wagner and Schröder=Frechett. However, both they are although the future is returned to present and it is discussing the responsibility for a future generation. Such an argument has missed the difference between generations, and is not enough as basing of the ethics between generations. Then, as an argument replaced with it, “the time and the others” of Levinas are taken up and this paper is considering the argument on his future. it could say that this is a relation in connection with the others, without identifying to oneself It was argued that just this opinion should probably serve as the foundation of the ethics between generations.

L'interview comme expérience de la proximité : L'interview et Lévinas

KISHIDA Satoshi

Cet essai a pour objet de répondre à la question suivante : quel caractère une interview a-t-elle en tant que communication linguistique et méthode de conversation ? Nous partons du concept de proximité développé par Emmanuel Lévinas : «La proximité est une différence —une non-coïncidence, une arythmie dans le temps, une diachronie réfractaire à la thématization... L'inénarrable !» (AQE258)

Dans une interview, le moi de l'interviewer devient celui-là qui simplement interroge un interlocuteur. L'interrogation n'augmente pas la compréhension de ce dernier, mais il montre clairement la non-coïncidence, la différence entre le moi de l'interviewer et l'Autre. La différence et la non-coïncidence proviennent du caractère diachronique de la relation entre moi et l'Autre. L'Autre est réfractaire à la thématization et inénarrable pour moi, et avant que je note que l'Autrui est lui, il me touche et passe loin. Dans l'interview, sans jeter l'autre d'Autrui, elle me sont possibles pour entrer en contact avec l'Autrui, et elle indique l'Autrui inénarrable pour moi dans la langue avant des langues (le Dire).

L'interview est l'expérience de la proximité. Pendant que la question que je pose à l'interview au partenaire est le Dit comme sens de la question, elle dit le Dire qui est la réponse à l'Autrui comme langue avant du sens, et est un engagement de l'approche de l'Autrui, et le Dire qui est l'ouverture de communication. Ce que je interroge l'Autrui est le signe que je suis la seulement personne avec la responsabilité qui répond à l'Autrui qui est rencontré à l'interview.

Gazing body : On the relation of the visual field to movements of stroke patients

TAMACHI Masahiro

This paper discuss deals with the relation of the visual field to movements of stroke patients. Consider their walking, for example. Stroke patients' movements are affected by pulsies of their body resulting from their diseases. When walking, their nonhemiplegic side of trunk is apt to go before with the hemiplegic side following it. Besides, their reduced visual field fixed their unbalanced way and posture when walking. Their body becomes stiff in fear of falling down.

Practically, patients often walk sustaining themselves with a handrail or on a wall. In this case, two ways of walking are possible. They can walk gripping a handrail with one hand and turning their head to the direction they are going to. They can also walk sideways gripping it with their nonhemiplegic side or both hands and turning their head to a wall. Patients sometimes prefer the latter way, because it is supposed to be safer than the former. But, in this way, they can't perceive many things surrounding them with only the wall and the handrail coming into their view. They can't perceive the change of surroundings. Consequently, they stop walking at the gaps of wall and handrail by doorways, obstacles and the like.

According to M, Merleau - Ponty, our act of looking is related not only to what appears in our visual field, but also to what doesn't appear yet, namely, to the possibility of next actions. He regards our act of looking as a response of our body as a perceptual system to the world.

From this point of view, one might say that stroke patients who always walk sideways have lost the connection with the world through their body. Patients are liable to depend on a handrail for fear of falling down. But in daily life, they need flexible actions such as making some steps without handrails, changing their posture to turn a corner, and reaching their hand to the opposite handrail or wall. Therefore they need to put surrounding things in their perspective and keep flexibility and possibility of action. So we can conclude it is better that stroke patients try to walk with a broad view for their rehabilitation.

La tolérance ou la présence d'un certain cartésianisme chez Pierre Bayle

TSUZAKI Yoshinori

La pensée philosophique de Pierre Bayle est bien enracinée dans son époque, de la France du XVII^e siècle finissant, qui est, avant tout, celle du cartésianisme, de la scolastique chrétienne et du libertinage érudit. C'est surtout le contexte de rencontres et d'échanges avec le cartésianisme qui ne saurait aucunement être négligé, lorsqu'on aborde la théorisation baylienne de la notion de tolérance. Étant donné que celle-ci tient à l'analyse de la conscience, il faut remarquer qu'en héritant de la tradition cartésiano-malebranchiste concernant la notion de conscience, Bayle affirme, *primo*, que la conscience est, pour chaque individu, un instinct providentiel («la voix & la loi de Dieu») ainsi qu'un principe subjectif et intérieur («le sentiment intérieur, & la conviction de la conscience»). En vue de montrer l'égalité des droits de la conscience, non errante et errante, Bayle manifeste, *secundo*, qu'il rejette la maxime cartésienne de l'évidence, le refus décisif de sa tentative de thématiser le probabilisme du *dictamen* de la conscience, et, par conséquent, le formalisme dans l'emploi des notions d'orthodoxie et d'hérésie religieuses. Bien plus, il soutient, *tertio*, qu'une action faite suivant les «instincts de la conscience» n'est pas nécessairement faite par «ignorance invincible», ou «de bonne foi», car on peut s'aveugler volontairement ; *quarto*, que l'éducation peut obscurcir les lois de la morale, en rendant invincible l'ignorance des vérités de droit ; *quinto*, que cela peut être expliqué à partir de l'adhésion au modèle de la physique exclusivement cartésien, pour éviter la crise de la *praxis* causée par l'intériorité, plus précisément par l'intériorisation des valeurs morales ; *sexto*, que toute action faite par ignorance invincible, ou «de bonne foi», est donc moralement innocente, ce qui permet de tolérer la conscience errante.